

SAINT CALUPAN, RECLUS EN AUVERGNE

(576)

Fêté le 3 mars

Dès le commencement de sa vie, Calupan rechercha toujours le bonheur qu'on obtient par l'obéissance à l'Eglise et le trouva. S'étant rendu au monastère de Méallet, en Auvergne, il s'y comporta avec une grande humilité à l'égard de ses frères. Il gardait une excessive abstinence, en sorte que, s'en étant trouvé très affaibli, il ne pouvait accomplir le travail de chaque jour avec les autres frères, par suite de quoi, suivant la coutume des moines, on lui faisait de vifs reproches, le prévôt principalement, qui lui disait :

«Celui qui ne veut pas travailler ne mérite pas de manger !»

Se trouvant donc tous les jours en butte à des reproches de ce genre, notre Saint jeta les yeux sur une vallée située non loin du monastère et au milieu de laquelle s'élevait un rocher naturel, haut de plus de cinq cents pieds, et complètement isolé des montagnes voisines. Cette vallée était traversée par un cours d'eau qui baignait mollement le pied du rocher. Ce fut dans une ouverture de ce rocher, qui avait servi autrefois de retraite en cas d'invasion des ennemis, que le saint ermite se retira et établit sa demeure.

Il se construisit là un petit oratoire, où, comme il avait coutume de le raconter en versant des larmes, souvent des serpents tombaient sur sa tête et, s'enroulant autour de son cou, le remplissaient de frayeur. Or, comme le diable passe pour prendre la forme de cet animal rusé, il n'est pas douteux que c'était lui qui lui tendait des embûches. En effet, comme il demeurait malgré cela immobile, et qu'il n'était point ému des atteintes des petits serpents, un jour deux énormes dragons se dirigèrent vers lui et s'arrêtèrent à une courte distance.

L'un d'eux, plus fort que l'autre, releva son poitrail et haussa sa bouche à la hauteur de la bouche du Saint, comme s'il eût voulu lui dire quelque chose. Celui-ci fut tellement épouvanté qu'il devint raide comme le bronze, n'osant ni remuer un membre, ni lever la main pour faire le signe de la croix.

Et après qu'ils furent restés tous deux dans un long silence, il vint dans l'esprit du Saint de dire en son cœur, puisqu'il ne pouvait remuer les lèvres, l'oraison dominicale. Tandis qu'il le faisait en silence, ses membres, qui avaient été enchaînés par l'art de son ennemi, se déliaient peu à peu, et lorsqu'il sentit libre sa main droite, il fit le signe de la croix sur son visage, puis, se tournant vers l'hydre, il fit de nouveau contre elle le signe de la croix, en disant :

«N'es-tu pas celui qui fit sortir le premier homme du paradis, qui rougit la main d'un frère du sang de son frère, qui arma Pharaon pour persécuter le peuple de Dieu, et qui enfin excita le peuple hébreu à poursuivre le Seigneur d'une fureur aveugle ?

«Eloigne-toi des serviteurs de Dieu, par qui tu as été tant de fois vaincu et couvert de confusion car tu as été chassé en Cham et supplanté en la personne d'Esau tu as été terrassé en Goliath tu as été pendu en la personne du traître Judas, et c'est dans la croix même où a brillé la vertu du Seigneur, que tu as été vaincu et abattu avec tes puissances et tes dominations.

«Cache donc ta tête, ennemi de Dieu, et humilie-toi sous le signe de la croix divine, parce que tu n'as pas de part avec les serviteurs de Dieu, dont l'héritage est le royaume de Jésus Christ».

Tandis que le Saint disait ces choses et d'autres semblables, et qu'à chaque parole il faisait le signe de la croix, le dragon, vaincu par la vertu de cet emblème, alla se cacher au fond de la terre.

Mais, tandis que ces choses se passaient, l'autre serpent s'enroulait insidieusement autour des pieds et des jambes du Saint. Celui-ci, le voyant roulé à ses pieds, fit son oraison et lui ordonna de se retirer, en disant :

«Va-t-en, Satan, tu ne me saurais plus nuire au nom du Christ, mon Seigneur».

En effet, ce démon se retira avec un grand bruit; et, depuis lors, le Saint ne vit plus ni serpent ni dragon.

Il était assidu dans l'oeuvre de Dieu et ne faisait autre chose que lire ou prier, et même, quand il prenait un peu de nourriture, il priait encore.

Il péchait de temps en temps, mais très-rarement, du poisson dans rivière, et quand il en désirait, le poisson se présentait aussitôt, par le vouloir de Dieu.

Pour du pain, il n'en recevait que du monastère si quelque personne dévote lui apportait des pains ou du vin, il destinait le tout à la nourriture des pauvres, de ceux du moins qui

demandaient à recevoir de lui ou le signe salutaire de la croix, ou le soulagement de leurs infirmités c'est-à-dire qu'à ceux auxquels il avait rendu la santé par ses prières, donnait encore à manger, se rappelant ce que le Seigneur dit dans l'Evangile à cette foule avait guérie de diverses maladies : «Je ne veux pas renvoyer à jeun ces hommes, de peur qu'ils ne viennent à défaillir en chemin».

Et nous ne pensons pas devoir cacher le bienfait que la bonté divine lui départit en ce lieu. Comme on lui apportait de l'eau du fond de la vallée, d'une distance de près de dix stades, il pria le Seigneur pour qu'il lui plût de faire sortir une source dans le lieu même où était sa cellule. Il fut assisté en cette circonstance de la vertu céleste qui autrefois faisait jaillir l'eau d'un rocher pour apaiser la soif de tout un peuple; car, à l'instant une source s'élançant du rocher se répandit sur la terre et forma des filets d'eau de tous côtés. Le Saint, ravi de ce présent du ciel, creusa dans la pierre un petit bassin qui lui servait de citerne et qui tenait près de deux congés,¹ afin de conserver l'eau qui lui était divinement donnée, et dont il ne recevait chaque jour que la quantité nécessaire pour lui et pour le garçon qu'on avait chargé de le servir.

Nous nous rendîmes aussi en ce lieu, dit saint Grégoire de Tours, son historien, avec le bienheureux évêque Avitus, évêque de Clermont, et de toutes les choses que nous avons racontées, nous tenons les unes du Saint lui-même, et les autres, nous les avons vues de nos propres yeux.

Calupan fut ordonné diacre et prêtre par le pontife que nous venons de nommer. Il donna beaucoup de remèdes salutaires à ceux qui étaient travaillés de diverses maladies. Il ne sortait pourtant jamais de sa cellule pour se montrer à qui que ce fut, mais il étendait sa main par une petite fenêtre pour donner sa bénédiction avec le signe de la croix, et s'il était visité par quelqu'un, il approchait de cette fenêtre et lui accordait de prier et de parler avec lui.

Enfin, il acheva le cours de sa vie dans cette pratique religieuse, en la cinquantième année de son âge, pour aller au Seigneur.²

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 3

¹ Le congé, mesure pour les liquides (chez les Romains), contenait la huitième partie d'une amphore ou six setiers.

² Vers l'année 576